

JUSTICE DES MINEURS

Comment répondre humainement ?

Le nouveau Code de justice pénale des mineurs est entré en vigueur le 30 septembre dernier.

Il doit permettre de juger plus vite les jeunes délinquants et mieux répondre au besoin de réparation des victimes.

Il fallait souvent dix-huit mois avant que le jeune ne soit jugé. Pour certains, cela n'avait aucun sens et, pour d'autres, cela cassait un début de réinsertion quand, par exemple, le jeune avait recommencé une scolarité dans de bonnes conditions.

La procédure se fait en deux temps :

1. Dans un délai maximal de trois mois après la saisine de la justice le juge peut déclarer la culpabilité du mineur ;
2. Après l'instauration de mesures éducatives, une sanction peut être prononcée.

Toutefois, deux exceptions sont prévues à ce schéma général. Dans certains cas, le mineur pourra assez vite comparaître lors d'une audience « unique ». Le juge pourra alors déclarer sa culpabilité mais aussi, en même temps, annoncer la sanction. Sans attendre, donc, la phase éducative de six à neuf mois.

Dans d'autres cas, cette audience unique pourra même être demandée par le Parquet dès la sortie de garde à vue du mineur. « *Avec ces exceptions, on risque de juger très vite des mineurs sans suivi éducatif*, estime Lucille Rouet, juge des enfants à Paris et secrétaire nationale du Syndicat de la magistrature. *Certains pourront même faire l'objet d'une comparution immédiate, assez expéditive, comme s'ils étaient majeurs.* »

Par ailleurs, après une période d'expérimentation la justice restaurative est maintenant au cœur du nouveau Code pénal. En Île-de-France, plusieurs projets ont abouti, comme dans les Hauts-de-Seine, ou démarrent une expérience, comme dans les Yvelines. Nous ne pouvons que nous en réjouir car les liens entre agresseur et victime ne sont pas évidents à l'adolescence et, comme pour les adultes, ces rencontres devraient leur permettre de mûrir, mesurer la réalité de leurs actes, sentir que des adultes s'intéressent à eux et, par conséquent, éviter les récidives. ■

BÉNÉDICTE BILLARD



AUMÔNIER RÉGIONAL PARIS

La prison, un chemin ENFERMÉ DEHO

Mars 2020, le premier confinement de la période Covid nous est tombé dessus, interdisant tout rassemblement et nous contraignant rester chez nous. Et ce, au moment même où

nous souhaitions étudier les processus d'enfermement (drogue, alcool, sexe) que peuvent connaître nombre de nos frères détenus, alors qu'ils étaient dehors et libres, c'est nous qui étions « enfermés dehors ». Belle occasion pour chacun d'entre nous d'identifier par cet enfermement-confinement, nos propres addictions qui, si elles sont moins « impactantes », et surtout moins pénalement répréhensibles, n'en sont pas moins des liens qui nous enserrant. Certes, ce confinement n'était pas la prison, mais tout de même, la coïncidence était troublante.

Après deux reports au gré des aléas de la pandémie, c'est finalement les 24, 25 et 26 septembre derniers que quarante aumôniers de la Nouvelle Aquitaine se retrouvaient à Martillac, à l'abbaye de La Solitude, au sud de Bordeaux, pour leur assemblée régionale.

Deux intervenants majeurs ont contribué, par leurs expériences et témoignages, à notre réflexion : François Karkach, président de l'association Addictions France, directeur de centre de soins d'accompagnement et de soins en addictologie, nous a permis de mieux connaître les phénomènes d'addiction [ lire page 8], et Mgr Hervé Gosselin, évêque d'Angoulême, qui fut lui-même aumônier de prison, nous a aidé à réfléchir sur la façon dont nous, aumôniers, pouvons accompagner une libération en montrant que le Christ rend libre, par sa victoire sur la mort et par notre baptême [ lire page 9].

Enfermé dehors

Enfermer quelqu'un, c'est le mettre dans un lieu clos, dans un endroit où il lui sera impossible de sortir. On peut être dehors et étouffer, on peut être dehors et se sentir bridé, bloqué, pressé ou empêché. On peut avoir tout ce qu'on désire, aller et venir, bouger, mais, finalement, être cloîtré, comme « écroué » en soi, prisonnier des images que l'on se fait de soi-même ou que les

de liberté?

RS, LIBRE DEDANS

autres nous renvoient. Prisonnier de ses tentations, des addictions, (alcool, drogue, médicaments, sexe, jeux, porno, réseaux sociaux, consommation, etc.). Prisonnier de ses désirs, de la consommation effrénée de notre société. Prisonnier de soi-même, de son manque d'altérité. Emmuré dans nos ressentiments, nos acrimonies, nos craintes. Dehors, nous sommes très forts pour construire des murs autour de nous!

Libre dedans

La vérité rend libre. Libéré de l'esclavage de ses désirs, de ses plaisirs. On peut être dedans et se sentir incroyablement libre. On peut se retrouver dans le cercle étroit de quelques fidélités élémentaires. Une vie recluse peut être ouverte sur de très larges horizons (moines). Dans l'endroit le plus fermé, il y a des ouvertures. Quelquefois ne peut-on pas se demander qui du prisonnier ou du geôlier est le plus libre?

Tel était le thème de l'assemblée régionale des aumôniers de Nouvelle Aquitaine 2020 qui s'est finalement déroulée en 2021. Nous en partageons la réflexion dans ce dossier.

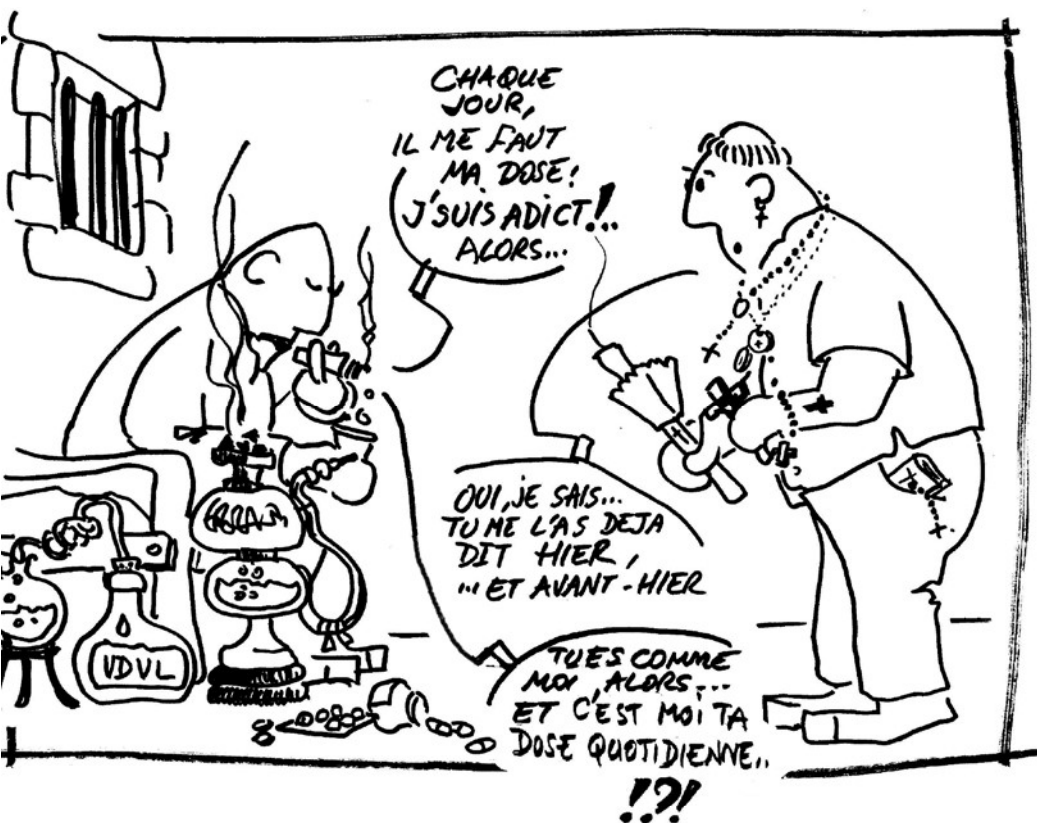
Comment se libérer?

Libéré par les mots: Jean Genêt se faisait mettre en prison car c'est là que sa plume se libérait. Rimbaud également.

Mais bien sûr, libéré par le Christ. Les Apôtres au cénacle étaient enfermés, cloîtrés. Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées. Ils sont « dedans » et enfermés, et Jésus fait voler en éclats les verrous et leurs sûretés. Les disciples sont encore dans la logique du dedans-dehors. Or il y a une Vie en nous, à l'intime de nous, qui est plus grande que nous.

La prison, n'est-ce pas la marche dans le désert du peuple juif? Peut-être sommes-nous en prison parce qu'à l'extérieur nous étions en esclavage de certains de nos travers, de nos addictions, en esclavage du péché. À l'extérieur, nous étions en Égypte. La prison est, pour nous, la traversée du désert qui va nous conduire à la liberté, à la terre promise. Et, sans doute, sommes-nous plus libres

dans le désert qu'en Égypte, peut-être sommes-nous plus libres maintenant, dans cette période d'emprisonnement où nous nous affranchissons de nos travers, de nos addictions, de nos mauvaises conduites dans lesquelles nous étions enfermés avant la prison? Certes, comme le peuple juif dans le désert, nous râtons car nous ne mangeons pas comme nous le souhaitons, nous sommes dans la promiscuité des tentes de migrants, mais nous sommes libérés de nos esclavages du dehors... En ce sens, nous étions enfermés dehors et nous cheminons pour la liberté en étant dedans. La clé de notre vie est en nous. On a toujours la clé en soi. Cette clé dépasse toutes les clés de cellules. Il ne s'agit plus d'être dedans ou dehors, il s'agit d'Être. ■



JEAN-PAUL TOURVIEILLE
AUMÔNIER RÉGIONAL ADJOINT
NOUVELLE AQUITAINE

L'addiction : je suis enfermé que je sois dehors ou dedans



Le thème de la liberté est cher aux philosophes et intellectuels de tous bords. Il est chanté, choyé par tous. Mais peut-on rester libre étant « enfermé » et perdre sa liberté tout en jouissant de sa liberté de mouvement ? Éléments de réponse avec François Karkach, directeur de l'association Addictions France Lot-et-Garonne, présent à l'ARAP.

Définir ce qu'est une addiction, c'est une entreprise délicate et ardue. Nos représentations, souvent réductrices, polluent le débat. Je vais, à travers ce papier, tenter l'exercice.

Dans les années 1990, Goodman a proposé une définition, assez complète : « *L'addiction est un processus caractérisé par l'impossibilité répétée de contrôler un comportement pouvant à la fois produire du plaisir et écarter ou atténuer une sensation de malaise interne, et ce, en dépit de la connaissance de ses conséquences négatives.* »

À la genèse des addictions : la gestion du temps libre et des émotions

Nous distinguons deux catégories d'addiction : avec ou sans produit. Les produits sont des substances psychoactives, licites ou illicites. Comme l'alcool, le tabac et les médicaments pour les licites, le cannabis,

l'héroïne, la cocaïne pour les illicites. Dans le cas d'une addiction sans produit, nous parlons plutôt d'un comportement. Par exemple : le jeu d'argent. Mais nous constatons aujourd'hui de nouvelles addictions sans produit en lien avec le virtuel. Beaucoup de personnes, jeunes ou moins jeunes, sont addicts, sans le savoir, à leur réseau social, ou à un jeu vidéo. Combien de fois, en prenant le train, j'observe des personnes avec un livre ou un magazine pour passer le temps ? C'est plutôt des personnes plongées dans leur téléphone portable, durant tout le voyage ! C'est le moment, pour moi, de vous poser une première question : comment, dans votre quotidien, gérez-vous votre temps « libre » ? Et combien de personnes, pour surmonter une contrariété ou un événement grave, ne se réfugient pas dans un produit, pour en atténuer les conséquences ? Ce qui me pousse à vous poser une deuxième question : comment gérez-vous vos émotions ? Nous avons là la genèse des addictions.

Mais comment savoir si vous êtes addict ou pas encore ? Il vous suffit de vous poser la question de besoin : avez-vous envie ou besoin de consommer ? Dans une envie, je peux m'en passer. Mais, quand il s'agit d'un besoin... Je dois me poser les bonnes questions et me faire aider, si besoin. Ce qui peut définir une addiction ou ce qui est central, c'est la « rechute ». Le *craving*, ce manque irrésistible, me pousse à reconsumer, et donc je rechute.

Perte de la liberté d'agir

Combien de fois nous nous méprenons en disant à une personne souffrant d'addiction qu'elle n'a pas de parole, qu'elle ne nous aime pas, sinon elle arrêterait ses consommations, et ainsi de suite. Mais, en fait, dans une addiction, c'est de cela que souffre la personne. La consommation est autonome et la personne est privée de sa liberté d'agir. Elle est enfermée dans l'usage tout en étant libre dehors ou pas. Pour l'aider, il faut continuer à l'aimer et le lui dire. Et il existe des centres spécialisés qui sont à même de l'accompagner dans le soin. Il s'agit des centres de soin et d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA), qui émaillent le territoire national. Il en existe au moins un dans votre département. L'équipe des CSAPA est constituée de médecins, d'infirmiers, de psychologues, d'assistants de service social, d'un conseiller en économie sociale et familiale, d'éducateurs spécialisés... et d'une équipe administrative (secrétaires, comptables, direction, etc.).

Surtout, n'hésitez pas à faire appel à ces personnes pour vous aider. Parce que, dans une addiction, je suis enfermé que je sois dehors ou dedans. Je transporte ma prison partout où je vais.

Un jour, quelqu'un a dit : « *Je suis la Vérité et la Vérité vous rendra libre.* » Nous pouvons aussi proposer cette personne comme remède à tous nos maux. ■



« Dans une addiction, je transporte ma prison partout où je vais... »

FRANÇOIS KARKACH

DIRECTEUR ASSOCIATION ADDICTIONS
FRANCE LOT -ET-GARONNE

Plus d'infos sur www.addictions-france.org

La foi libère des chaînes des addictions



Mgr Hervé Gosselin, évêque d'Angoulême, qui fut aumônier de prison pendant douze ans en Bretagne, est intervenu sur ce thème « Enfermé dehors, libre dedans » en répondant à la question « Comment le Christ et la foi nous aident à nous libérer des chaînes de nos addictions ? » Voici les grandes lignes de son intervention.

Nous avons tous des addictions et nous travaillons pour nous en libérer. Ce que nous constatons sur nous doit nous rendre plus accueillants à ceux que nous rencontrons qui ont, eux-mêmes, leurs addictions. Les passions nous ligotent, nous emprisonnent. Il n'y a pas que les murs... Nous pouvons rencontrer en prison des hommes « libres », alors même qu'à l'extérieur, nous sommes ligotés par nos convoitises. Nous avons besoin de grandir pour pouvoir aider les autres. Grandir en compétence et mettre notre foi au service de ces compétences.

Nous sommes invités à la liberté

« Vous avez été appelés pour la liberté... Que cette liberté ne soit pas prétexte à votre égoïsme... Marchez sous la conduite de l'Esprit Saint pour éviter les convoitises de la chair » (Ga 5, 13 s). Qu'est-ce que la convoitise ? C'est une promesse de béatitude qui, justement, ne tient pas ses promesses, quelque chose qui m'attire mais qui ne m'emmène jamais là où elle prétend. La chair ici, c'est l'homme sans l'Esprit saint. Il nous faut donc aider l'autre à trouver l'Esprit qui travaille en lui, à repérer ce qui, en lui, est signe de l'Esprit.

L'Ancien Testament témoigne de ce cheminement

En Égypte, c'est l'esclavage. Les Hébreux devaient remplir un moule avec de la terre pour faire des briques. Puis le moule, une fois vidé, est en manque de terre, et il faut recommencer sans cesse. Image de nos

passions qu'il faut assouvir. L'exode au désert permettra d'être éduqué à recevoir une loi de liberté, à vivre avec les autres et cette providence jusqu'à la sortie... Puis il y aura l'exil à Babylone. Le peuple n'a pas écouté. L'homme creuse le trou dans lequel il va tomber, dit le psaume. Mais c'est pendant l'exil que les prophètes diront que ce n'est pas extérieurement mais intérieurement que l'homme trouvera la liberté, le plaisir et la joie, qu'il retrouvera sa dignité.

Les fils de l'araignée

De quoi avons-nous besoin d'être libérés ? Du péché, car c'est ce qui aliène l'homme, le paralyse. La toile d'araignée a un fil central et des fils périphériques. Coupez les fils périphériques, elle va retisser sa toile, pour être prête à dévorer ceux qui sont emprisonnés dans ses fils. Coupez le fil central, elle doit avouer sa défaite, sortir et aller ailleurs pour repartir à zéro. Le péché mortel est ce qui nous coupe de Dieu.

Le Nouveau Testament : je suis venu libérer les captifs

Le ministère du Christ est un ministère de libération. C'est ce qu'il enseigne à la synagogue de Nazareth en lisant Isaïe : « Il m'a envoyé pour annoncer aux prisonniers : vous êtes libres ! » (Lc 4, 18).

Et il nous implique dans cette libération. Quand il redonne vie à Lazare, ce n'est pas lui qui défait les bandelettes. Il nous demande : « Enlevez-lui tout ça » (Jn 11, 44).

Le Christ nous envoie

Nous sommes appelés par le Christ à être libres et à mener ce combat spirituel contre tout ce qui trompe l'homme, ce qui est faussement attirant. Nous devons annoncer le Christ libérateur.

Voici le contenu de notre mission : libérer les prisonniers ! Et il nous en donne les moyens : « Je vous donne pouvoir de marcher sans danger sur les serpents et les scorpions et d'écraser la puissance de l'esprit mauvais » (Lc 10, 19).

Comment ? Par une vie sacramentelle qui permet de trouver le chemin de libération, et par les charismes : écoute, empathie, nommer les actes, ce qui est bien, ce qui est mal – En quoi est-ce mal de voler ? Explique-moi pourquoi il ne faut pas se droguer ? Etc. –, éduquer et témoigner d'un pardon possible. ■

MGR HERVÉ GOSSELIN

EVÊQUE D'ANGOULÊME

Cinq essentiels à ne pas perdre de vue

Au cours des échanges qui ont suivi les comptes rendus d'ateliers, Mgr Hervé Gosselin a rendu grâce pour ces témoignages, rappelant, en tant qu'ancien médecin, le triptyque : examen, diagnostic, traitement. La détention est bien un lieu privilégié pour faire ce chemin de liberté.

Il nous invite à être habités des cinq essentiels :

- **Vie de prière** : l'aumônerie est un lieu de prière ;
- **Vie fraternelle** : l'aumônerie est un lieu de vie fraternelle ;
- **Formation** : l'aumônerie est un lieu de formation ;
- **Service** : l'aumônerie est un lieu de service des frères, le porter, le supporter ;
- **Évangélisation** : l'aumônerie est un lieu d'Église.

UN CHEMINEMENT INTÉRIEUR, UNE ÉVASION RÉUSSIE ?



BLANDINE PHILIPPE

PSYCHOLOGUE,
ORLÉANS (45)

QUAND LES FRONTIÈRES SE CONFRONTENT

Lorsqu'un voile couvre l'extérieur, la détresse dévoile l'intérieur. On réalise alors qu'on peut connaître dans les moindres détails ce qui nous entoure et être étranger à soi-même. On ne voit que les barreaux des fenêtres sans se rendre compte de l'espace libre existant entre chacun. Cependant, ces barrières d'accès à l'extérieur offrent la possibilité de se tourner à l'intérieur. Si certains mécanismes de défense ont tendance à verrouiller tous les écrous du corps et de la tête pour taire à l'extérieur ce dedans qui hurle le manque du dehors, le cœur arrive à se faufiler dans les interstices pour exprimer de l'intérieur au dehors, le trop-plein du dedans. Et, tandis que le choc du dehors résonne à l'intérieur, le bouleversement du dedans est projeté à l'extérieur. Au milieu de ce chaos, la déflation est tellement

forte que les barrières peuvent s'effondrer. Dans l'adversité, l'être humain s'éprouve violemment. Il se met souvent à chercher un moyen de s'évader. C'est alors que la porte de sortie se transforme en porte d'entrée, une porte vers l'intérieur dont nous avons déjà la clé sans en avoir toujours conscience, menant à un chemin parfois jamais emprunté. Voici l'opportunité d'une expérience nouvelle, différente, dans un ailleurs juste là, en soi.

Mais l'inconnu peut générer des craintes et des peurs. Que vais-je découvrir le long de ce chemin ? Suis-je prêt à me lancer dans cette aventure ? Quel sens va émerger de tout cela ? Autant de questions dont les réponses sont propres à chacun. Nous observons des mouvements psychiques inconscients, ballottés entre les flots d'une mer houleuse connue et l'expérimentation d'une terre promise inconnue.

DE LA CONTRAINTE À LA CONTENANCE

Des limites structurantes telles qu'une contenance physique et psychique apparaissent comme nécessaires pour effectuer cette traversée. Par nature le corps est notre contenant, formidable véhicule où l'être s'exprime. La liberté prend alors forme dans la sensorialité, ce langage exposant le lien entre soi et le monde, qui participe à l'équilibre et au maintien de la vie.

Le développement du rapport à sa corporalité assure une présence à soi, source d'ancrage des sens en éveil. L'approfondissement de son intériorité sur le plan psychologique et spirituel concourt également à la découverte d'un possible subtil, autonome et infini. En ces temps d'évasion à l'intérieur de soi, il se déroule pas à pas une rencontre, un apprivoisement de soi-même, jusqu'à se connecter à son potentiel intérieur, consubstantiel de la conscience. Au sein de cet espace de subjectivité et d'intimité, nous constatons des processus de création et de transformation à l'œuvre, parfois même de transmutation, au service du vivant. Dans une dynamique d'ouverture à soi, à l'autre et au monde, cette expansion de conscience permet l'exploration du champ des possibles.

Ces expériences découvrent un espace dans lequel les capacités humaines se déploient, et où advient le sujet, acteur de sa vie. La liberté s'incarne alors par la responsabilité et le libre

arbitre. Ce mouvement de l'extérieur vers l'intérieur se continue par un souffle nouveau vers l'extérieur. En interaction avec l'environnement et dans le respect de son intégrité, l'être humain peut faire résonner en dehors ce qui vibre au dedans. La liberté s'exprime alors par la qualité des liens d'altérité qu'il établit avec le monde. Ainsi, on se rend compte que l'aventure de rencontre de soi-même est aussi une rencontre de l'Autre.

UN CHEMIN DE LIBÉRATION

Par l'épreuve, nous réalisons que la liberté naît de notre rapport à la contrainte. Le chemin est long, sinueux, semé d'embûches. Il s'emprunte, se traverse, se contourne, se trouve, se détourne, se retrouve, se prolonge. Au plus profond de son être, la liberté se fond en un mouvement perpétuel. Au cours de ce voyage expérientiel, l'être humain s'offre la possibilité de se libérer de ses chaînes et trouver enfin le chemin de la libération.



© CORINNE MERCIER/CIRIC